

BALADE PATRIMOINE

VILLE DE LAVELANET



Pour cette 5^e balade, la commission extra-municipale patrimoine vous entraîne à la découverte de quelques trésors méconnus de notre industrie textile et vous plonge dans l'univers des textiles du XXI^e siècle. Des histoires de tissus, de recherches, d'inventions, des anecdotes que l'on se raconte au coin du feu...

DESTINATION... LES TRÉSORS MÉCONNUS DE NOTRE INDUSTRIE TEXTILE

Le voyage sur notre patrimoine débute ici et maintenant...



« Parfois, on trouve un vieux tissu, qui se souvient d'où sort, toute vive, une âme qui revient »

« Pendant des siècles, la laine cardée fut la reine du Pays d'Olmes, créatrice d'emplois et de nombreuses entreprises intégrées ou semi-intégrées, sans oublier des centaines d'artisans.

Le monde évolue et s'enrichit de nouveaux produits à base de laine peignée et avec eux un habillement plus raffiné. Dès le milieu du XXe siècle, de nouvelles fibres artificielles puis synthétiques apparurent pour créer des tissus intelligents. L'utilisation de tous les procédés innovants aboutit à la renommée de nos entreprises, chacune ayant sa spécificité.

Le chemin de la création textile a été difficile, mais, au travers du passé, notre mémoire découvre la réalité d'une profession.

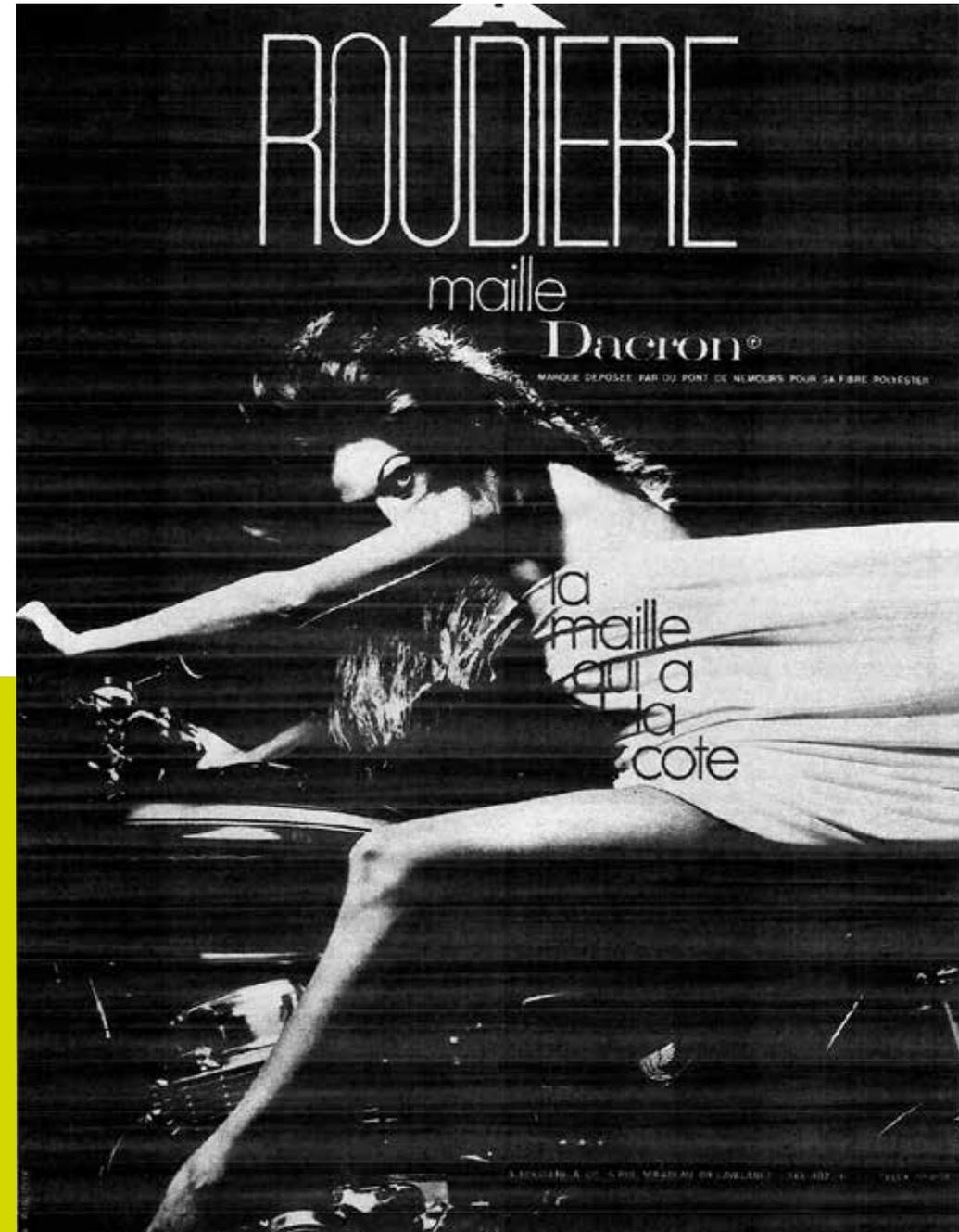
Les usines de Lavelanet et de ses environs ont connu des réussites avec de belles productions, mais aussi, des crises.

Les mauvais épisodes de cette industrie ont effacé, chez certains, le souvenir de plusieurs types de tissus, créés par de vrais inventeurs et de réels artistes.

Alors que nous plongeons dans notre passé pour forger notre identité, la jeune génération de Lavelanet et du Pays d'Olmes, peut s'emparer de son histoire ; une histoire liée au textile...

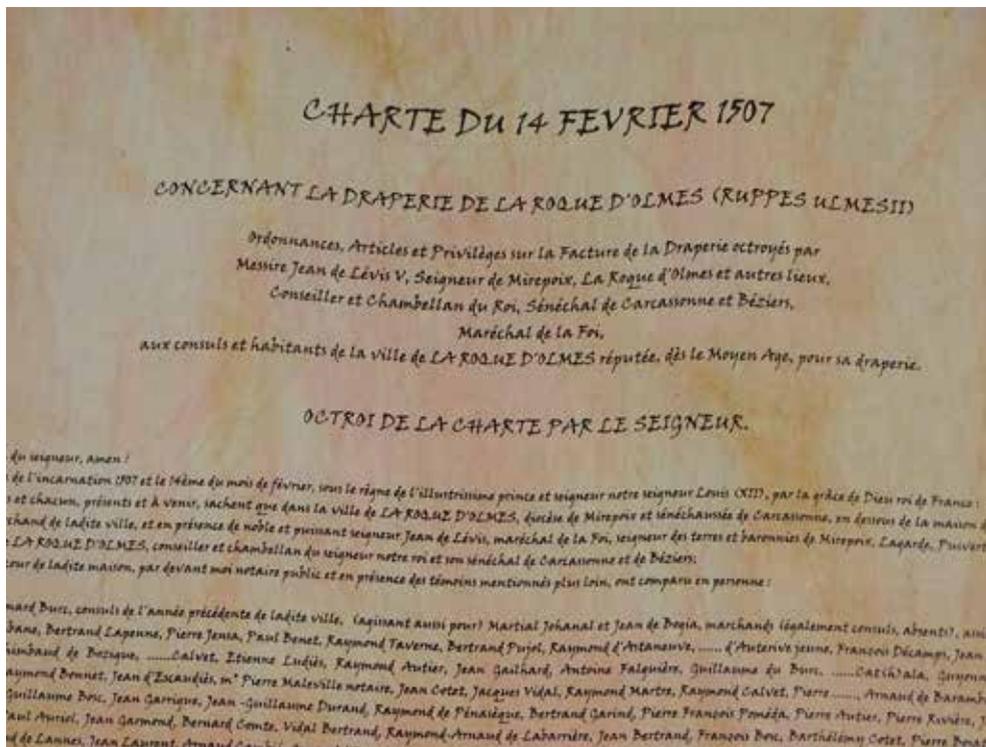
Notre livret se veut un trait d'union entre les générations. »

Sylvette Saboy,
Association des Amis du musée du textile et du peigne en corne



Bref rappel historique

Laroque d'Olmes a été un centre drapier important à la fin du Moyen Âge



Au XV^e siècle, Jean V de Lévis octroie une charte aux tisserands pour réglementer la production. Les sceaux de plomb aux armes et au nom de La Roque sont une garantie de qualité pour les draps seizains vendus vers les pays du Levant à partir des foires de Beaucaire.

Dans les années 1600, d'un faible rapport, le travail de la terre ne permet pas l'autosuffisance. Le textile emploie toujours bon nombre « d'ouvriers paysans » qui travaillent à façon pour le compte de fabricants. Ce n'est qu'à partir de 1720, les pestes ont alors définitivement disparu, que la croissance repart. De nouvelles cultures : millet gros, blé de Turquie, permettent des récoltes plus régulières. La culture des plantes potagères, du maïs, et de la pomme de terre, éloignent la famine. Dans les fermes et hameaux, la viande est fournie par les cochons, les lapins, les poules, les canards... Par ailleurs, l'industrie lainière repart et est expédiée, via Marseille, vers les marchés du Levant (Constantinople, Beyrouth, Tripoli, Alexandrie, Salonique, Izmir).

La « fabrique » de Lavelanet est mentionnée en 1674 par l'intendant d'Aguesseau.

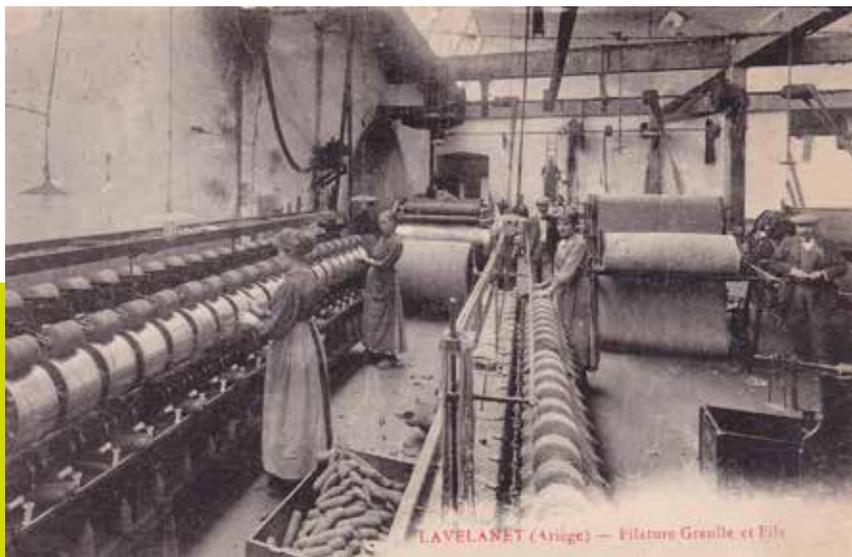
En 1730, Carcassonne est une des places manufacturières des plus considérables de France. Le Pays d'Olmes travaille depuis longtemps en sous-traitance de filature et de tissage, à domicile et sans moyen mécanique pour le Languedoc. Et en effet, cette main-d'oeuvre peu spécialisée et ayant besoin d'un revenu supplémentaire intéresse les « petites industries ».

Au XVII^e et XVIII^e siècle surtout, Lavelanet, bourg de 1000 à 1500 personnes, va profiter des problèmes liés à la province du Languedoc. Suite aux bouleversements économiques de la 2e moitié du XVIII^e siècle, on assiste à un déplacement de l'activité vers la ville de Chalabre, proche de Lavelanet et déjà connue pour son marché aux laines. La proximité de Lavelanet va intéresser plusieurs Audois qui trouveront en son sein, une population désireuse de travailler à domicile.

Ces premiers manufacturiers apporteront leur savoir-faire et leur fortune. Le premier d'entre eux, sera, précise Sylvette Saboy, Étienne Dumas, fils du boulanger seigneurial, natif de Plaigne (11). Après un apprentissage de quatre ans à Chalabre, il achètera, en 1803, le foulon seigneurial situé sur la prairie de Madame (aujourd'hui les jardins partagés). Ce sera l'origine de la première manufacture de Lavelanet, plus tard, usine Dumons.

En 1796, arrive à Lavelanet Jean-Pascal Dumons, fils d'un consul de Chalabre et propriétaire, pour épouser Germaine Fau, fille d'un riche notable de la ville. Il apporte avec lui ses cardes (ou mécaniques à filer) qui vont améliorer le travail de la laine et produire une quantité de fil plus importante. Il s'installera rue Nalieu (aujourd'hui rue de Verdun). Ses descendants participeront à la richesse de Lavelanet. Vers 1800, deux entreprises existent à Lavelanet : celle de Dumas-Dastis, et celle de Dumons. Fin 1812, les deux familles (Dumons - Dastis) s'associent pour créer un établissement en commun. En 1816, leur dessein s'affirme : les deux hommes réunissent leurs ateliers et créent une manufacture portant le nom de « fabrique Saint-Sernin ». Des médailles obtenues lors des expositions du Louvre en 1819 et 1823 récompensent leurs productions. En 1820, la fabrique Saint-Sernin fait la réputation de Lavelanet, pour autant, les conditions de vie des habitants restent précaires.





Vers 1870 à la vente des échantillons a succédé la vente sur commissions

Jusqu'alors, l'industriel apportait lui-même ses tissus aux foires (Beaucaire, Toulouse et Bordeaux), ce qui engendrait des retards dans les affaires courantes. Par la suite, le fabricant ne fait du tissu que sur commande et n'occupe que la quantité d'ouvriers qui lui est nécessaire. La mévente entraîne l'arrêt de plusieurs ateliers et donc le chômage. Le métier mécanique remplace le métier en bois vers 1890. L'industrie textile employait déjà 1 800 ouvriers, hommes, femmes et enfants.

Afin d'obtenir de meilleures conditions de vie et de salaire, de nombreuses grèves émaillent les années 1900, 1903 ou 1906. Cette dernière durera plusieurs mois. Elle eut comme unique revendication l'augmentation de un sou pour deux mètres soixante-six de tissu tissé. Les ouvriers, après maintes manifestations, obtiendront ce sou d'augmentation dans la deuxième quinzaine d'avril.



2 500 ouvriers travaillent dans l'industrie textile en 1939, alors que va éclater la Seconde Guerre mondiale

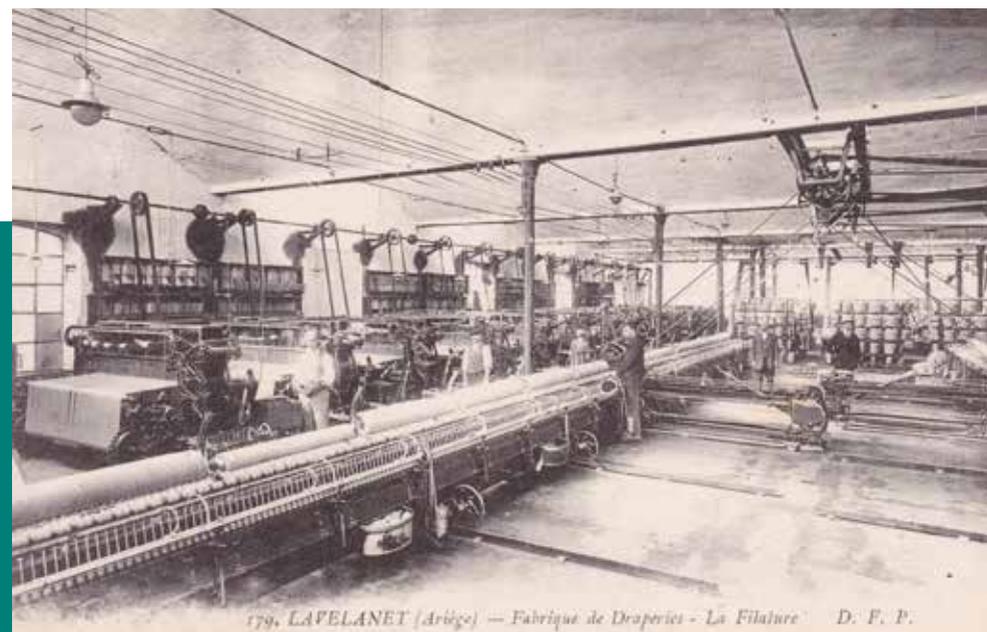
Si entre 1946-1958, l'entreprise Ricalens disparaît, Lavelanet voit naître celle d'André Roudière, qui va devenir une locomotive pour l'activité économique locale, entraînant dans son sillage d'autres firmes du Pays d'Olmes et du Tarn.

En 1967, la production du centre textile de Lavelanet a été de **11 645 200 m**, ce qui correspond à 11,5% de la production totale française des tissus peignés et cardés réunis. Les industriels Lavelanédiens ont à coeur de réaliser des fabrications de tissus légers, employer des fibres nouvelles tout en conservant comme principale activité la fabrication de toute la gamme traditionnelle des tissus de laine pour habillement.

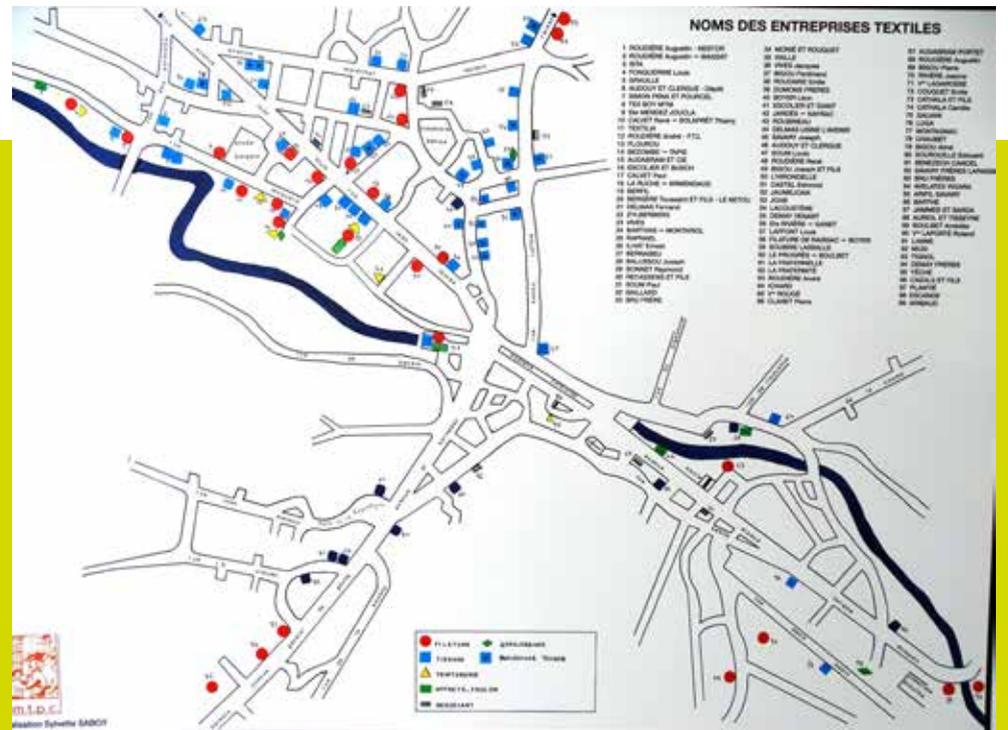
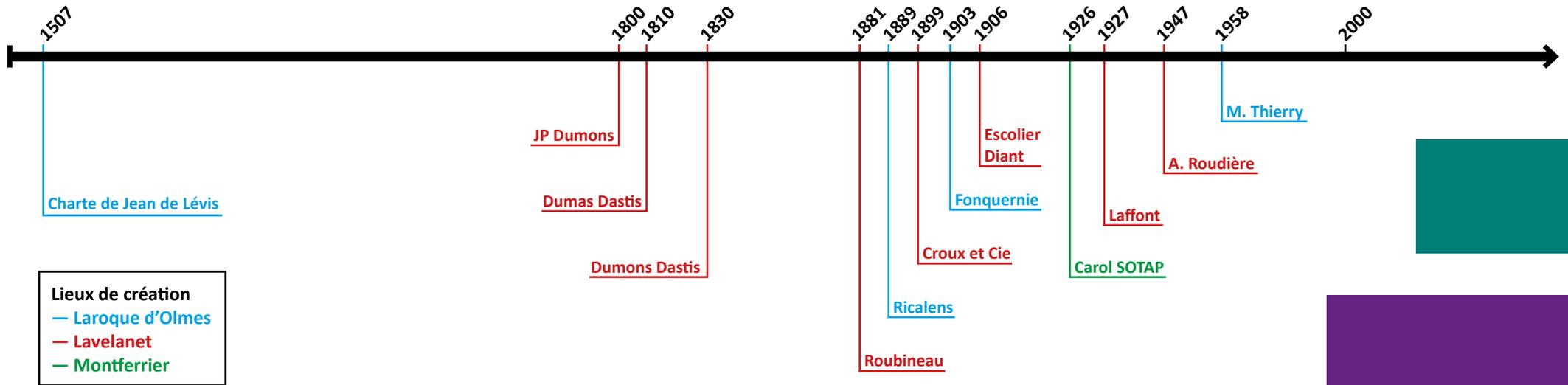
Au printemps 1973, la place de Lavelanet devient le premier centre cardé de France avant la région du Nord

8 424 Lavelanédiens sont recensés en juillet 1982, alors que la crise textile frappe de plein fouet Lavelanet et le Pays d'Olmes...

Une période de crise voit le jour après 1975, conséquence en partie du changement des mentalités, en partie de la hausse du prix des hydrocarbures. Les fibres synthétiques deviennent plus chères, ce qui entraîne une augmentation du prix du tissu. Plusieurs industriels essaient de se reconverter par un retour à la laine, mais ils font face à la concurrence de l'Italie. Plusieurs artisans endettés par des achats de machines modernes ont moins de commandes et cessent leurs activités dans les années 1980. La première conséquence de la crise du cardé est la disparition de nombreuses entreprises familiales d'artisans-tisserands-patrons.



Lieux de création de quelques entreprises textiles



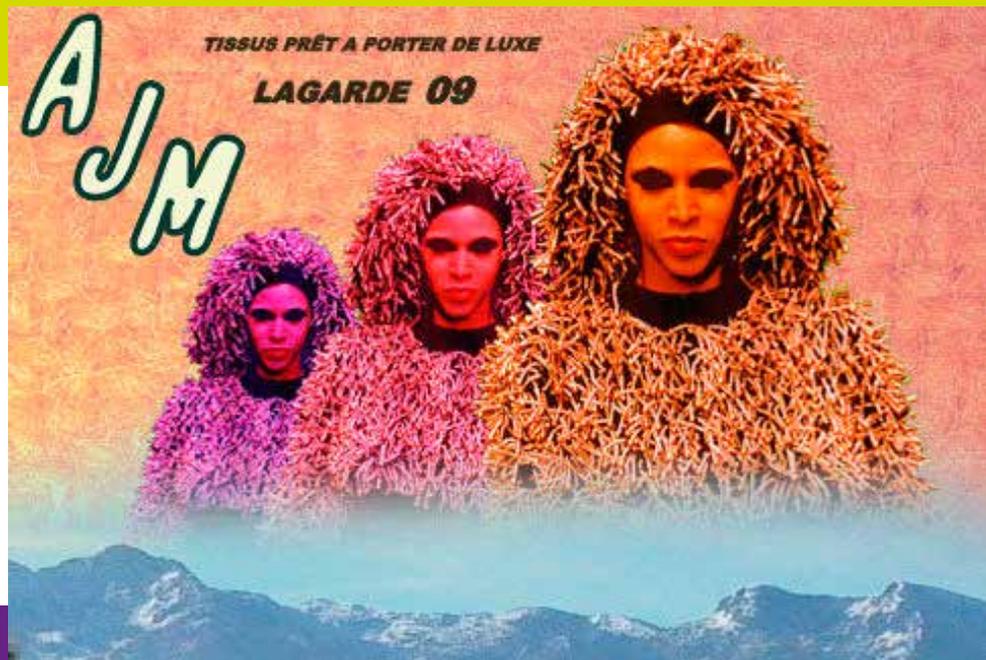
Si le textile s'est développé à Lavelanet et en Pays d'Olmes, c'est bien grâce à l'eau

Une eau douce, favorable au traitement de la laine.



Au fil des ans, nous l'avons vu, l'industrie se modernise au fur et à mesure des évolutions techniques et celles de la mode. Elle produit des tissus pour le prêt-à-porter, pour l'industrie automobile et pour l'ameublement, diversifiant constamment ses débouchés et utilisant les matières synthétiques comme le nylon ou le polyester.

Les maisons de haute couture (Chanel, Dior, Lacroix, Lanvin, etc.) se fournissent à Lavelanet.

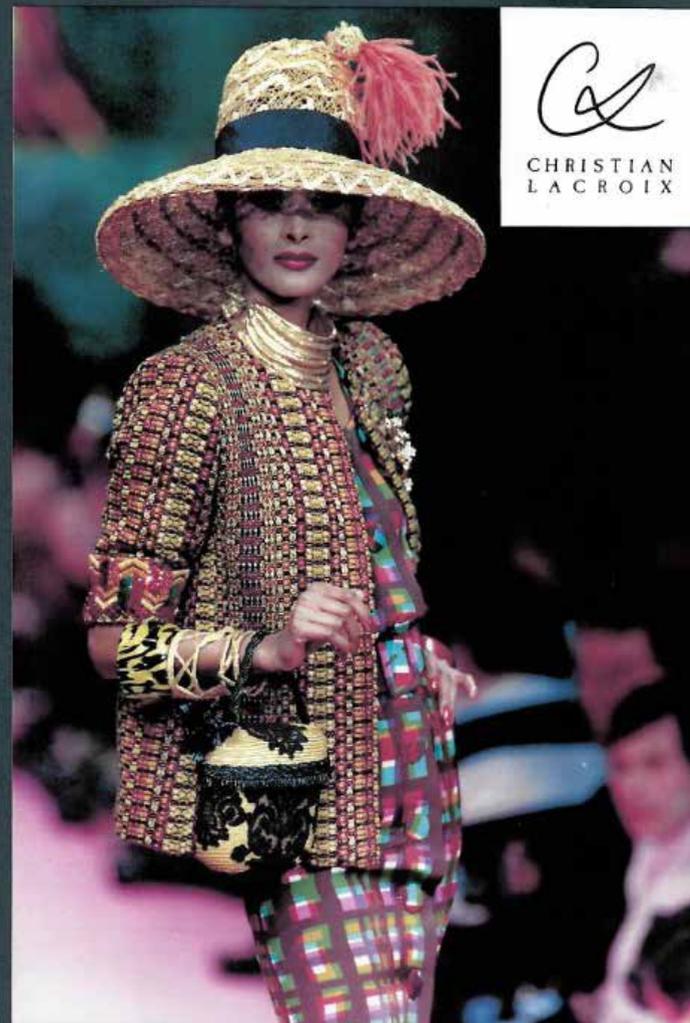


Présentation de ces tissus méconnus

« Pour répondre à la demande de la mode, les fabricants du Pays d'Olmes font feu de tout bois. Des articles hétéroclites voient le jour. La plupart sans lendemain. Ils resteront dans la mémoire, comme témoins de notre histoire industrielle. »

Michel Centenero

Président de l'association des Amis du musée du textile et du peigne en corne.



Voici un aperçu de ces tissus méconnus...



Tissu à base de cheveux humains collectés dans les salons de coiffure

Dans les années post-guerre, la pénurie de matières oblige certains fabricants de tissu à faire feu de tout bois. À Lavelanet, certains industriels collectent et recyclent les cheveux auprès des salons de coiffure. Mélangés à d'autres fibres dont la laine, cela permet d'abaisser les coûts de revient.

Le toucher rêche et piquant ne dépare pas avec les touchers des laines très croisées et rustiques de l'époque, employées dans les vêtements lourds à la mode, style manteau.

La curiosité est qu'ici le donneur d'ordre s'appelle Ferodo. Similitude avec le fabricant de garnitures de freins et de disques d'embrayage.

Tissu en laine coton pour balle de tennis

Dans la recherche permanente de développement, des essais en tout genre sont menés, fin des années 80, début 1990, par les entreprises du Pays d'Olmes afin de répondre à la demande du marché.

Ici une commande de Pirelli (pneus) pour la réalisation d'un tissu en pure laine sur un plancher coton, teinture jaune fluo destiné à la fabrication de balles de tennis.

Le travail de teinture-apprêts fut particulièrement difficile pour atteindre le résultat.

L'essai fut sans suite commerciale.





Du sous-marin nucléaire à la fusée Ariane avec la SAB de Montferrier

Spécialisée dans les tissus d'ameublement ignifugés pour le marché américain avec « l'Ormavyl », la SAB se lança dans la fabrication d'un tissu maille à base d'aramide-preox : deux fibres hautement anti-feu.

Des tests réalisés publiquement par du personnel muni d'un chalumeau ne réussirent pas à voir la flamme de ce dernier traverser la maille. Cette dernière, au vu de ses performances, est utilisée dans le calorifugeage de la tuyauterie d'alimentation carburant de la fusée Ariane et des sous-marins nucléaires, comme rideau coupe-feu.

Ses propriétés ne la menèrent pas au-delà malheureusement. Apparemment, une certaine fragilité aux éléments naturels coupe court à un avenir certain dans la protection thermique. On aurait pu imaginer des barrières coupe flammes protégeant les habitations isolées dans la garrigue lors des incendies estivaux.

Dans les années 80, un gant de cuisine confectionné avec cette matière est présenté à l'émission télé de Valérie-Anne Giscard d'Estaing : Le livre Mondial des Inventions.

Tissu Cuivre AJM

La mode sous toutes ses coutures...

Alain Jacques Morihain, chef d'entreprise au parcours atypique, fonde en 1995-96, la société AJM tournée vers la fabrication de tissus spécifiques pour la haute couture.

Successivement basée à l'Aiguillon, puis à Lagarde ses ateliers voient la création d'articles hauts en couleur et très innovants dans le milieu de la mode. Des articles qui trouvent leur place dans les collections des plus grands stylistes d'alors: Jean Charles de Castelbajac, Chanel, Lanvin, et autres Christian Lacroix.

Les premières employées de la société AJM étaient des détenues en insertion. Base du succès de l'entreprise.

Ici un tissu en fils de cuivre destiné à une étude Paco Rabanne.

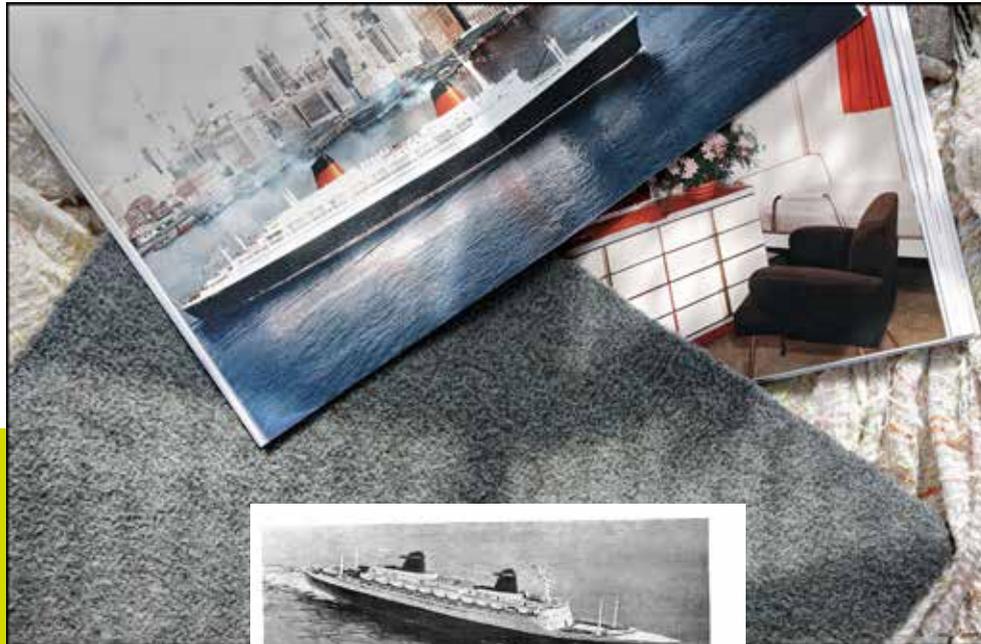


Le « France » à l'honneur avec la moquette de Montségur

Dans les années 1950, les établissements Pierre Couquet à Lavelanet mettent au point une ligne d'enduction permettant la réalisation d'un complexe non-tissé enduit, sur une base de Rilsan : La moquette de Montségur.

Atteignant de hauts niveaux de qualité, ce produit est commercialisé pour un marché hors du commun : le revêtement des coursives, cabines et autres sols du paquebot France, mis à l'eau aux chantiers navals de l'Atlantique à Saint-Nazaire en 1961, contribuant ainsi au succès de ce joyau du patrimoine français.

La petite histoire voudrait que le personnage central qui pilota l'opération commerciale se nommait : Monsieur Montségur.



■ "FRANCE" ... LE PLUS BEAU PAQUEBOT DU MONDE
A CRUISE POUR L'AMERIQUE
DE SES SACS DE SOL... *la plus belle moquette du monde*

AINSI QUE

- LE PALAIS PRÉSIDENTIEL DE BAMAKO
- L'AÉROPORT DE LIBREVILLE
- LE THÉÂTRE "ABEL GANCE"
- LE PALAIS DU LUXEMBOURG

MOQUETTE MONTSEGUR

PRODUCTION
COUQUET - S.L.F.
BOITE POSTALE 105
LAVELANET (Ariège)
TELEPHONE 3.70 111



A LA MESURE DE SA BEAUTE **MOQUETTE MONTSEGUR**

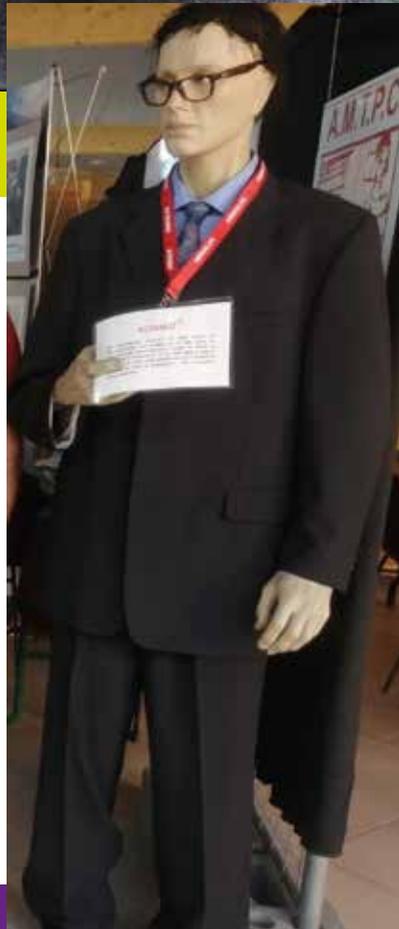
A LA MESURE
DE VOS DESIRS

SES 33.000 METRES CARRÉS ONT CONTRIBUÉ SUR LE
PAQUEBOT FRANCE A CRÉER UNE AMBIANCE DE CONFORT,
DE GAITE, D'ELEGANCE * CHEZ VOUS, PAR LE CHARMÉ
DE SES 80 COULEURS DANS CHAQUE QUALITÉ, LA
MOQUETTE MONTSEGUR FABRIQUÉE SPÉCIALEMENT A
LA DIMENSION DE VOS PIÈCES EST LE VÉRITABLE PRÊT A
PORTER DE VOS SOLS A LA MESURE DE VOS DESIRS.

COUQUET - B. P. 105 - 09-LAVELANET - TEL. 070 *

AGENT BENELUX
SODIPLAST - 43, RUE VICTOR GAMBIER - BRUXELLES





La révolution avec le KLIMEO d'Avelana

Une des dernières créations de la société Avelana est le KLIMEO.

Réalisé sur une base de polyester - laine, ce produit très innovant, utilise une opération d'apprêts complexe qui par greffage de microcapsules contenant un produit thermo-régulant, confère au tissu les propriétés d'un certain confort thermique.

Les vêtements qui en découlent, gardant leur fraîcheur en été et vice-versa la chaleur qu'ils ont emmagasinée en hiver.

Rilsan ameublement

Qui a connu Getisco ?

Une entreprise Lavelanetienne : Getisco (Gerard Tisseyre et Cie) fondée au début des années 1950, mit au point un article en pur Rilsan mono filament, solide et imputrescible destiné à un marché très ouvert, pour une utilisation d'ameublement (sièges de jardin, automobile, chaussures, etc.)

Faute de ressources financières, Getisco ne put développer de réseaux commerciaux et n'eut pas de suite.





Tissu acier...

Une âme en fer

La RATP dans sa recherche à résoudre le gros problème de vandalisme dans ses rames de métro où quotidiennement quantité de sièges étaient lacérés, se mit en quête d'un tissu résistant à cette épreuve.

L'idée germe d'un complexe textile avec une âme métallique (pouvant servir aussi dans la fabrication de bâches de camion).

Le treillis en acier fut constitué au tissage par le métier à tisser à lance unique : Fatex.

Avec un appareillage compliqué, quelques unités ont fonctionné un temps en Pays d'Olmes.



Tissu en fibre de coco

André Fonquernie utilisa à son usine de Mouton (usine située à Lavelanet), cette fibre délaissée mais solide, pour tisser un complexe textile destiné au revêtement de sols et surtout muraux.

Très en vogue dans les années 1960 ce tissu en fibre de coco eût un succès certain.

Une des principales difficultés était la teinture où certains coloris furent carrément impossible à réaliser.





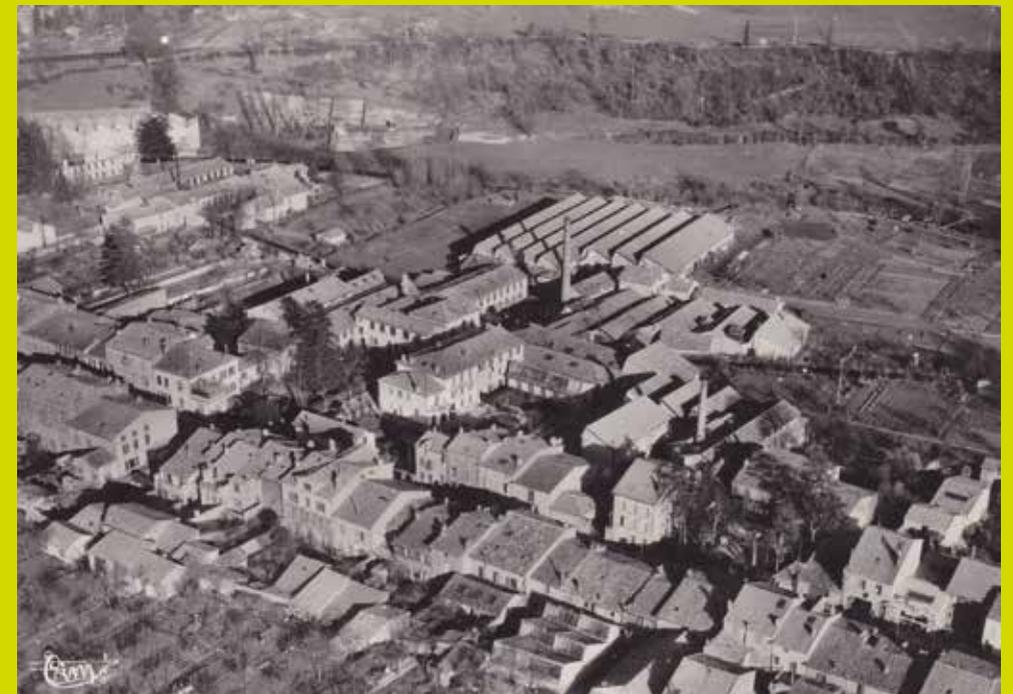
Kabig Pascalik

Le caban de Dumons

Dumons frères dût une grande partie de son activité au succès du Kabig.

Solide tissu en laine mélangée rayonne, utilisé dans la confection du fameux caban imperméable breton.

Georges Dumons par un trait de génie eut l'idée d'acquérir et d'utiliser une cargaison de toile à parapluie déclassée qui, une fois effilochée, entra dans le mélange laine qui constitua cet article haut de gamme très prisé.



Vue aérienne des établissements Dumons

Du linge Basque en Pays d'Olmes

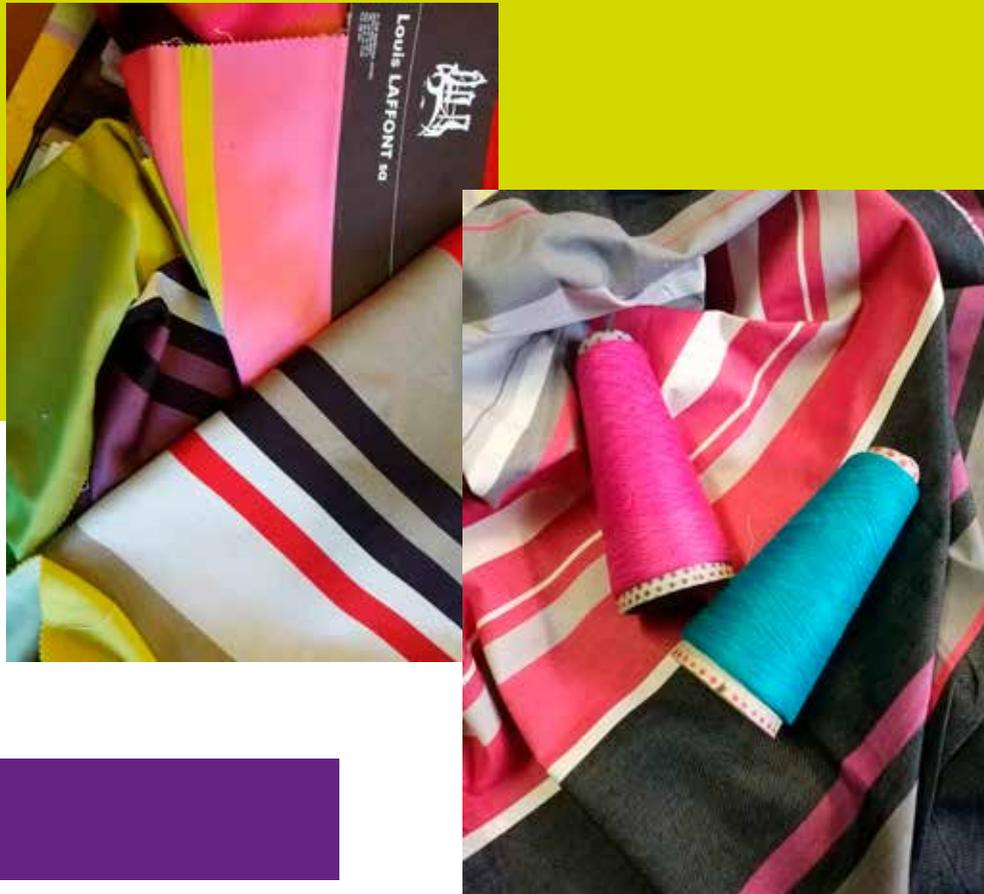
Du linge conçu par l'un des derniers fabricants de cette période, Bernard Laffont, PDG des draperies Louis Laffont SA.

Pour perpétuer l'entreprise familiale en mal de commandes et suivant les conseils d'André Fonquernie, Bernard Laffont eut la bonne idée de mettre en chantier un article existant à Saint-Pée-sur-Nivelle sous l'égide Jan Vier : le linge de table basque.

Bernard Laffont travaillait également d'autres petites niches comme les casquettes, ou du tissu pour pantoufles.

Cet article coton de qualité exceptionnelle sera repris à la fermeture des tissages Laffont , voici 11 ans, par les tissages Cathares.

Dans les pages qui suivent, plongeons dans l'univers des textiles du XXIe siècle



Tissages cathares

5^e génération de tisserands en Pays d'Olmes, Philippe Bigou a travaillé durant des années « le tissage à façon ». En 2011, il ouvre, avec son épouse, « Tissages cathares », une production de linge tissé. Du linge de maison haut de gamme et contemporain en pur coton bio.

Mais pas que... car Tissages cathares propose également avec de « Phil à Pat » jeans sur mesure, chinos, vestes en jean et laine, manteaux en laine bio, espadrilles, etc.

Les différentes étapes de fabrication, le bobinage l'ourdissage, le tissage et la confection sont faits avec la même dextérité qu'il y a un siècle dans son usine de fabrication au Hameau de Saint-Nestor. Là, corrélé avec la visite du musée du textile et du peigne en corne, le public peut découvrir un savoir-faire intact... les fibres cardées «longues et courtes», l'ourdissage, la chaîne et trame, le nid d'abeille... Le magasin est ouvert sur l'atelier de confection au 4A, avenue Maréchal Leclerc.



Biotex Technologie et Géotex Occitanie



Portée par Victor Lamego, à la tête de Biotex Technologie depuis 2011 (vêtements pour les secteurs de la santé, du sport et de la sécurité), l'initiative Géotex Occitanie, née voici un an, est un projet exemplaire et innovant : concevoir et fabriquer des géotextiles à destination du secteur du bâtiment et des travaux publics.

Géotex repose sur des géotextiles 100 % naturels, fabriqués à partir de laine et de chanvre cultivé en Occitanie, selon un procédé de fabrication breveté conçu en partenariat avec l'École nationale d'ingénieurs de Tarbes (Enit). Grâce à cette innovation, les géotextiles biodégradables répondent aux exigences de durabilité et se décomposent naturellement dans le sol, minimisant ainsi leur impact environnemental. Ces géotextiles sont des matériaux utilisés pour protéger les berges des rivières ou les pentes contre l'érosion, sur les remblais des routes ou des voies ferrées.

Biotex Technologie et Géotex Occitanie

DR Technologie

Depuis 2009, DR Technologie met son expertise d'ingénierie textile, au service de ses clients, dans la conception de solutions de sécurité au travail. La société Lavelanétienne propose une large palette d'activité : sanitaire, militaire, aéronautique, nucléaire, industrie lourde, désamiantage, sécurité civile, protection patrimoniales.

Une large gamme de produits conçus sur-mesure : des SAS gonflables (magnétoscopie, habillage/déshabillage, décontamination, DLE, pressuriseur, etc.), des SAS modulables (soudure, composite, plancher filtre, etc.), des tunnels rétractables, des espaces durables, etc. Des équipements spécifiques aux besoins de ses clients sont également fabriqués dans ses ateliers : des bacs de rétentions, des bâches imprimées, du mobilier mobile, des panneaux de cloisonnement, mais aussi des housses de protections.

En mai 2024, DR Technologie a remporté son 4e trophée de l'innovation avec le 1er prix de la prévention, de la santé et de la sécurité avec le SAS bride de cuve. C'est dans le cadre du challenge national de l'innovation de la Division Production Nucléaire et Thermique (DPNT) organisé par EDF que DR Technologie a relevé le défi en proposant une solution de confinement gonflable à destination de l'ensemble du parc nucléaire français.



En mai 1983, Raoul Pigeon fonde l'association des Amis du Musée du Textile et du Peigne en Corne (AMTPC) et impulse une dynamique, dont la création du musée, qui ne s'est jamais tarie. Il sera rejoint par 22 membres fondateurs. Depuis, les bénévoles de l'AMTPC contribuent à la connaissance et à la diffusion de pratiques ancestrales liées au territoire du Pays d'Olmes.



Vous voulez aller plus loin... rendez-vous au Musée du Textile et du Peigne en Corne, 6, rue Jean Canal, 09300 Lavelanet Tel. 05 61 03 89 19. <https://www.museedutextileariege.fr>

La Ville de Lavelanet remercie chaleureusement Michel Centenero, président des Amis du Musée du Textile et du Peigne en Corne, Sylvette Saboy pour son indispensable concours, les membres de leur association et ceux de la Commission extra-municipale pour leur investissement.

Marc Sanchez, maire, saluant « *ce travail de mémoire, l'engagement de ces femmes et ces hommes envers le territoire du Pays d'Olmes.*

Créés par la Commission extra-municipale patrimoine de Lavelanet, ces livrets sont le fruit d'une belle aventure humaine. Depuis cinq ans maintenant, ses adhérents nous plongent, chaque printemps, durant les Journées de patrimoine de pays et des moulins, dans un pan de notre histoire ».

MAIRIE DE LAVELANET

7, avenue Alsace-Lorraine - 09300 LAVELANET
Tél. 05 61 01 53 70 - www.mairie-lavelanet.fr



9 782950 207128

ISBN 978-2-9502071-2-8

Conception et rédaction : Commission extra-municipale Patrimoine
Mise en page : Création graphique - Mairie de Lavelanet
Impression : Imprimerie du Noisetier - www.impnoisetier.com